

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

14 juillet 2006

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

relative à la situation en Colombie

(déposée par Mmes Joëlle Milquet,
Karine Lalieux, Marie Nagy, Brigitte Wiaux,
Josée Lejeune, Hilde Vautmans et
Inga Verhaert et M. Mohammed Boukourna)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

14 juli 2006

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

betreffende de toestand in Colombia

(ingediend door de dames Joëlle Milquet,
Karine Lalieux, Marie Nagy, Brigitte Wiaux,
Josée Lejeune, Hilde Vautmans en
Inga Verhaert en de heer Mohammed
Boukourna)

<i>cdH</i>	: Centre démocrate Humaniste
<i>CD&V</i>	: Christen-Democratisch en Vlaams
<i>ECOLO</i>	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
<i>FN</i>	: Front National
<i>MR</i>	: Mouvement Réformateur
<i>N-VA</i>	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
<i>PS</i>	: Parti socialiste
<i>sp.a - spirit</i>	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
<i>Vlaams Belang</i>	: Vlaams Belang
<i>VLD</i>	: Vlaamse Liberalen en Democraten

Abréviations dans la numérotation des publications :

DOC 51 0000/000 : Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif

QRVA : Questions et Réponses écrites

CRIV : Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)

CRABV : Compte Rendu Analytique (couverture bleue)

CRIV : Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)

PLEN : Séance plénière

COM : Réunion de commission

MOT : Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)

Afkortingen bij de nummering van de publicaties :

DOC 51 0000/000 : Parlementair document van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer

QRVA : Schriftelijke Vragen en Antwoorden

CRIV : Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)

CRABV : Beknopt Verslag (blauwe kaft)

CRIV : Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)

PLEN : Plenum

COM : Commissievergadering

MOT : Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants

Commandes :
Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers

Bestellingen :
Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.deKamer.be
e-mail : publicaties@deKamer.be

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La Colombie est - depuis de nombreuses années - en proie à la violence, et les prises d'otages y revêtent un caractère systématique. Le 23 février 2002, Ingrid Betancourt, candidate à la présidence de l'État colombien, était enlevée par les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie). Le combat politique d'Ingrid Betancourt est celui d'une femme au courage exceptionnel, qui n'a pas hésité à s'opposer aux cartels de Cali et de Medellín et à dénoncer les ravages de la corruption.

Le conflit armé qui sévit en Colombie, les actions criminelles des différents groupes armés illégaux, mais aussi certaines politiques gouvernementales, ont des répercussions importantes sur la population civile et sur certains groupes particulièrement vulnérables – les femmes, les défenseurs des droits humains, les syndicalistes, les communautés autochtones et les communautés afro-colombiennes.

La Colombie est l'une des sociétés les plus inégales au monde, 70% des terres appartenant à 3% de la population. Cette situation a alimenté le recours à la violence, qui a atteint une telle ampleur qu'on l'assimile à un «conflit armé interne».

Les négociations, initiées par le président Pastrana, entre le gouvernement et les guérilleros ont ensuite été interrompues. Cette interruption a entraîné un statu quo pour les FARC et a poussé l'administration du président Uribe à proposer de militariser les civils et d'accorder immunité et financement aux paramilitaires, en mettant ainsi en péril les principes de l'État de droit. Depuis lors, un processus de démobilisation des groupes paramilitaires a été entamé par le gouvernement colombien, mais on constate qu'il reste limité. Il y a quelques mois, la situation s'est même détériorée, lorsque le gouvernement a intensifié son offensive contre les groupes armés organisés et a placé sous contrôle militaire des bandes de terre de plus en plus larges.

De façon générale, les parties au conflit armé en Colombie (forces de sécurité, paramilitaires et les guérillas) violent les droits humains et le droit international humanitaire; ces dernières années, les paramilitaires seraient responsables de la plupart des homicides de

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Colombia is nu al jaren ten prooi aan geweld en systematische ontvoeringen. Op 23 februari 2002 werd de Colombiaanse presidentskandidate Ingrid Betancourt gekidnapt door de FARC (*Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia*). De politieke strijd van Ingrid Betancourt is die van een vrouw met uitzonderlijk veel moed, die er niet voor terugdeinsde in te gaan tegen de drugskartels van Cali en Medellín, of de schrijnende gevolgen van de corruptie aan te klagen.

Het gewapende conflict in Colombia, de misdadige acties van de diverse illegale gewapende groeperingen, maar ook bepaalde aspecten van het regeringsbeleid hebben een grote weerslag op de burgerbevolking en op bepaalde, bijzonder kwetsbare bevolkingsgroepen zoals vrouwen, mensenrechtenactivisten, vakbondsmensen, de inheemse gemeenschappen en de Afro-Colombiaanse gemeenschappen.

Wereldwijd is Colombia een van de landen met de grootste ongelijkheid: 70% van de gronden is er in handen van 3% van de bevolking. Die toestand heeft het gebruik van geweld zodanig aangewakkerd, dat momenteel gewag wordt gemaakt van een «binnenlands gewapend conflict».

De door de toenmalige president Pastrana op gang gebrachte onderhandelingen tussen de regering en de guerrilla zijn uiteindelijk afgesprongen. Die kortsluiting werd door de FARC als een status quo geïnterpreteerd en bracht de regering van president Uribe ertoe voor te stellen dat de burgers zouden worden gemilitariseerd en dat de paramilitaire groeperingen immunititeit en financiering zouden genieten. Op die manier komen echter de principes van de rechtsstaat op de helling te staan. Sindsdien heeft de Colombiaanse regering een proces op gang gebracht van demilitarisering van de paramilitaire groeperingen, maar feit is dat dit proces niet diepgaand is. Enkele maanden geleden ging de toestand er zelfs op achteruit, toen de regering haar offensief tegen de georganiseerde gewapende groeperingen nog opvoerde en almaar ruimere gebieden onder militaire controle plaatste.

De partijen in het gewapend conflict in Colombia (de veiligheidstroepen, de paramilitaire groeperingen en guerrilla) schenden algemeen de mensenrechten en het internationaal humanitair recht; de jongste jaren zouden de paramilitairen verantwoordelijk zijn voor het

civils, des «disparitions» et des actes de torture; la guérilla, elle, serait responsable de la plupart des enlèvements à caractère politique¹. On notera qu'à plusieurs reprises, l'Union européenne a souligné l'importance de la présence des Nations Unies en Colombie. L'Union s'est également exprimée en faveur d'un accord entre les Nations Unies et le gouvernement colombien afin que les bons offices du Secrétaire général puissent contribuer à rechercher une solution pacifique au conflit armé².

Les hommes et les femmes politiques sont fréquemment menacés, ou même la cible d'assassinats ou d'enlèvements. Si le cas d'Ingrid Betancourt a été largement médiatisé, il faut rappeler que douze représentants régionaux ont été enlevés par les FARC à Cali en 2002, et sont toujours détenus, ainsi que d'autres personnalités politiques. Par ailleurs, l'*Inter-American Press Association* (IAPA) rapporte qu'au cours de l'année 2005, 25 journalistes ont été directement menacés, cinq d'entre eux ont dû fuir leur maison, et deux ont été contraints à l'exil³.

Le 13 décembre 2005, les gouvernements espagnol, français et suisse ont présenté une proposition d'accord humanitaire au gouvernement colombien et aux FARC⁴. Le 23 février dernier, l'Union européenne a rappelé la nécessité de conclure un accord humanitaire et l'urgence de la recherche d'un dialogue qui permettrait la conclusion d'un tel accord⁵.

Les violations des droits de la personne et du droit international humanitaire

Depuis 1990, on estime que quelques 35.000 personnes – des membres des communautés autochtones et d'origine africaine, des paysans, des syndicalistes, des membres de la société civile – ont été assassinées.

¹ Voy. *Amnesty International*, «Le texte de loi 'justice et paix' profitera aux responsables d'atteintes aux droits de l'homme», Communiqué de presse, 12 septembre 2005, <http://web.amnesty.org/library/print/FRAAMR230302005>.

² Voy. Intervention de S.E. l'Ambassadeur Alphonse Berns, Représentant permanent du G.D. de Luxembourg au nom de l'Union européenne, 61^e Commission des droits de l'Homme, Genève, du 14 mars – 22 avril 2005, Situation des droits de l'Homme en Colombie, 13 avril 2005.

³ Voy. IAPA, *Information by Country*, 7-11 octobre 2005.

⁴ Voy. CICR, Communiqué de presse 05/76, 16 décembre 2005.

⁵ Voy. Déclaration de la présidence au nom de l'Union européenne appelant à des négociations en vue d'un accord humanitaire en Colombie, 23 février 2006, Doc. 6619/06 (Presse 53) – P032/06.

merendeel van de moorden op burgers, de «verdwijningen» en de folteringen; de guerrilla zou dan weer de meeste politieke ontvoeringen op haar kerfstok hebben¹. Van haar kant heeft de Europese Unie verschillende malen onderstreept hoe belangrijk het is dat de Verenigde Naties in Colombia aanwezig zijn. Tevens heeft de Unie zich voorstander getoond van een akkoord tussen de Verenigde Naties en de Colombiaanse regering, opdat de diensten van de Secretaris-generaal zouden kunnen meewerken aan een vreedzame oplossing voor het gewapend conflict².

Politici worden in Colombia vaak bedreigd of zijn zelfs het mikpunt van moord of kidnapping. De ontvoering van Ingrid Betancourt kwam weliswaar ruimschoots in de media aan bod, maar dat mag ons niet doen vergeten dat de FARC in 2002 ook nog twaalf regionale vertegenwoordigers ontvoerde in Cali en hen tot op vandaag vasthoudt. Andere politieke gezagsdragers ondergingen hetzelfde lot. Bovendien meldt de *Inter-American Press Association* (IAPA) dat 25 journalisten in de loop van 2005 te maken kregen met directe bedreigingen. Vijf journalisten zagen zich gedwongen hun huis te ontvluchten en twee in ballingschap te gaan leven³.

Op 13 december 2005 legden de Spaanse, de Franse en de Zwitserse regeringen een voorstel van humanitair akkoord voor aan de Colombiaanse regering en de FARC⁴. Op 23 februari 2006 heeft de Europese Unie opnieuw de dringende noodzaak onderstreept van een humanitair akkoord en van de totstandbrenging van een dialoog die tot een dergelijk akkoord moet leiden⁵.

De schendingen van de rechten van de persoon en van het internationaal humanitair recht

Sinds 1990 werden naar schatting circa 35.000 mensen vermoord (leden van de inheemse gemeenschappen en van de gemeenschappen van Afrikaanse origine, boeren, vakbondsmensen, leden van het middenveld).

¹ Zie *Amnesty International*, «Le texte de loi 'justice et paix' profitera aux responsables d'atteintes aux droits de l'homme», Perscommuniqué, 12 septembre 2005, <http://web.amnesty.org/library/print/FRAAMR230302005>.

² Zie de toespraak van ambassadeur Alphonse Bens, permanent vertegenwoordiger van het Groothertogdom Luxemburg in naam van de Europese Unie, 61^{ste} Mensenrechtencommissie, Genève, 4 maart - 22 april 2005, Toestand van de mensenrechten in Colombia, 13 april 2005.

³ Zie IAPA, *Information By Country*, 7-11 oktober 2005.

⁴ ICRC, Perscommuniqué 05/76, 16 december 2005.

⁵ Zie «Verklaring van het voorzitterschap namens de Europese Unie waarin wordt opgeroepen tot onderhandelingen over een humanitair akkoord in Colombia», 23 februari 2006, document 6619/06 (Presse 53) - P032/06.

En matière de droits humains, la situation est plus catastrophique en Colombie que dans les autres États de la région et le nombre de personnes déplacées est parmi les plus élevés au monde. Le nombre de personnes déplacées constitue un indice de la situation catastrophique en matière de respect des droits humains. En effet, ces trois dernières années, le conflit armé qui oppose les forces gouvernementales, les paramilitaires et la guérilla a fait fuir plus de trois millions de personnes, approximativement 7% de la population.

Les violations des droits de la personne

Selon le rapport du Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, pour l'année 2005, on continue d'enregistrer des plaintes pour violations du droit à la vie, à l'intégrité de la personne, à la liberté et à la sécurité de la personne, à un procès équitable, au respect de la vie privée et du domicile, des libertés fondamentales d'opinion et d'expression⁶.

Par ailleurs, une grande partie des violations des droits des femmes et des filles restent impunies parce que peu de victimes portent plainte, notamment en raison du discrédit qui frappe la justice. Sur le plan économique et social, les droits à l'emploi, au logement, à la santé et à l'éducation ne sont pas assurés⁷.

Dans son rapport daté du 28 février 2005, le Haut Commissaire aux droits de l'homme relève également des atteintes à la dignité des personnes s'accompagnant d'actes de torture, d'agressions physiques, sexuelles et psychologiques – notamment des pratiques d'esclavage sexuel⁸.

Les violations du droit international humanitaire

Malgré les déclarations de plusieurs hauts responsables de l'État, niant l'existence d'un conflit armé interne et affirmant qu'il ne s'agit que d'une menace terroriste, le CICR estime que la situation de la Colombie présente tous les éléments constitutifs d'un conflit armé non international, auquel s'appliquent l'article 3 commun aux quatre Conventions de Genève et le Protocole additionnel II. L'existence éventuelle d'actes de terrorisme (interdits par le droit international humanitaire) ne modifie en rien la qualification juridique du conflit,

De mensenrechtensituatie in Colombia is catastrofaal dan in andere landen van de regio en het land telt zowat het grootste aantal vluchtelingen ter wereld. Dat aantal is een graadmeter voor de wijze waarop met de mensenrechten wordt omgegaan. De jongste drie jaar joeg het gewapend conflict tussen de regeringstroepen, de paramilitaire groeperingen en de guerrilla immers ruim drie miljoen mensen op de vlucht – dat is zowat 7% van de bevolking.

De schending van de rechten van het individu

Volgens het rapport 2005 van de Hoog Commissaris van de Verenigde Naties voor de mensenrechten blijven er klachten binnenlopen over schendingen van het recht op leven, op persoonlijke integriteit, vrijheid en veiligheid, op een eerlijk proces, op de eerbiediging van de persoonlijke levenssfeer en de woonplaats, alsook klachten over schendingen van de fundamentele vrijheden van mening en meningsuiting⁶.

Bovendien blijven heel wat schendingen van de rechten van de vrouwen en de meisjes ongestraft, omdat maar weinig slachtoffers wegens een gebrek aan vertrouwen in het gerecht klacht indienen.

Economisch en sociaal is er geen sprake van rechten inzake werk, huisvesting, gezondheidszorg en onderwijs⁷.

In zijn rapport, dat dateert van 28 februari 2005, wijst de Hoog Commissaris voor de mensenrechten eveneens op schendingen van de menselijke waardigheid, die gepaard gaan met foltering, alsook met fysieke, seksuele en psychologische agressie (onder andere seksuele slavernij⁸).

De schendingen van het internationaal humanitair recht

Ondanks de verklaringen van verscheidene hoge gezagsdragers van de Staat, die ontkennen dat er een binnenlands gewapend conflict woedt en stellen dat het louter om een terroristische dreiging gaat, draagt de toestand in Colombia volgens het ICRC alle aspecten in zich die een niet-internationaal gewapend conflict kunnen doen ontbranden. Op een dergelijk conflict is artikel 3 van toepassing, dat gemeenschappelijk is voor de vier Verdragen van Genève en het Aanvullend Protocol II. Dat eventueel sprake is van (krachtens het

⁶ Voy. Conseil économique et social, Rapport de la Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme sur la situation des droits de l'homme en Colombie, E/CN.4/2005/10, 28 février 2005, p. 23, §§ 83 et ss.

⁷ *Ibid.*, §§ 101 et ss.

⁸ *Ibid.*, § 106.

⁶ Zie Economische en Sociale Raad van de VN, Rapport van de Hoog Commissaris van de Verenigde Naties voor de mensenrechten over de mensenrechtensituatie in Colombia, E/CN.4/2005/10, 28 februari 2005, blz. 23, §§ 83 e.v.

⁷ *Ibid.*, §§ 101 e.v.

⁸ *Ibid.*, § 106.

une qualification fondamentale dans la mesure où elle implique certaines obligations. Ainsi, dans la conduite des hostilités, les forces armées et les groupes armés organisés doivent respecter et faire respecter les normes du droit international humanitaire, ainsi que ses principes fondamentaux.

Ils ont aussi le devoir de faire la distinction entre les personnes qui participent directement aux hostilités et la population civile, ainsi qu'entre les objectifs militaires et les biens à caractère civil, sans oublier qu'il est interdit d'utiliser des méthodes et moyens de guerre de nature à causer des maux superflus.

Comme le soulignait un représentant du CICR en Colombie, en 2004, «*Les caractéristiques principales du conflit sont une nette polarisation et une réduction de l'espace humanitaire, ce qui provoque de plus grandes souffrances dans la population civile à cause des méthodes utilisées par les divers acteurs armés pour conduire les hostilités*»⁹. Les infractions les plus graves enregistrées par le CICR sont: les disparitions, les déplacements, les prises d'otages, les attaques contre le personnel médical, les mines antipersonnel, les blocus de communautés qui empêchent l'approvisionnement en biens de première nécessité et le déplacement du personnel médical, les prisons où les conditions d'hygiène sont déplorables.

Les disparitions forcées, les prises d'otages, les exécutions sommaires, les déplacements, l'utilisation de mines antipersonnel et les attaques contre les missions médicales sont des pratiques courantes qui accablent la population civile en Colombie.

On déplore également le recrutement d'enfants soldats dans les groupes militaires irréguliers – guérilla et paramilitaires – puisque un combattant sur quatre a moins de 18 ans¹⁰. On notera à cet égard que le Secrétaire général des Nations Unies, dans son rapport sur les enfants et les conflits armés, dénonce les pratiques de recrutement et d'utilisation des enfants et établit la liste des parties au conflit qui recourent à ces pratiques tout en continuant de refuser de s'engager à y mettre un terme¹¹.

⁹ CICR, «Colombie: le conflit armé continue de se caractériser par des violations graves du DIH», 6 juillet 2004, disponible sur le site <http://www.icrc.org>.

¹⁰ Voy. Human Rights Watch, *Rapport 2006*, janvier 2006, Country summary – Colombia.

¹¹ Voy. Doc N.U., *Rapport du Secrétaire général sur les enfants et les conflits armés*, A/59/695-S/2005/72, sp. pp. 10-11 et annexe II, p. 44.

internationaal humanitair recht verboden) terroristische acties, verandert in geen enkel opzicht de juridische omschrijving van het conflict. Die omschrijving is fundamenteel in die zin dat ze bepaalde verplichtingen impliceert. Zo moeten de strijdkrachten en de georganiseerde gewapende groeperingen tijdens het verloop van de vijandelijkheden de normen van het internationaal humanitair recht en de erin vervatte grondbeginselen in acht nemen en in acht doen nemen.

Zij hebben ook de plicht een onderscheid te maken tussen mensen die rechtstreeks aan de vijandelijkheden deelnemen en de burgerbevolking, alsmede tussen de militaire en de burgerlijke doelwitten. Uiteraard mogen geen methodes of oorlogsmiddelen die overbodig leed kunnen berokkenen, worden aangewend.

Een vertegenwoordiger van het ICRC in Colombia onderstreepte in 2004 het volgende: «*The conflict's distinguishing features are a clear polarization and a reduction in the humanitarian space (...) This has brought about more suffering for the civilian population due to the methods used by the various armed actors to conduct hostilities.*»⁹. De zwaarste overtredingen die het ICRC heeft vastgesteld zijn: verdwijningen, deportaties, gijzelingen, aanvallen tegen medisch personeel, antipersoonsmijnen, blokkades van gemeenschappen waardoor de bevoorrading met basisgoederen wordt verhinderd, overplaatsing van het medische personeel, alsmede de lamentabele hygiënische omstandigheden in de gevangenissen.

Verdwijningen onder dwang, gijzelingen, standrechtelijke executies, deportaties, aanwending van antipersoonsmijnen en aanvallen tegen medische hulp-posten zijn schering en inslag in Colombia, en zijn even zoveel praktijken waaronder de burgerbevolking gebukt gaat.

Voorts valt te betreuren dat kindsoldaten worden gersonseld voor ongeregelde militaire groeperingen (van guerrillero's of paramilitairen), aangezien één op vier strijders jonger dan achttien jaar is¹⁰. In dat verband zij erop gewezen dat de Secretaris-generaal van de Verenigde Naties in zijn rapport over kinderen en gewapende conflicten het ronselen en inzetten van kinderen aanklaagt. Hij maakt de lijst op van de bij het conflict betrokken partijen die zich aan die praktijken overgeven en tegelijkertijd weigeren zich ertoe te verbinden om daar komaf mee te maken¹¹.

⁹ CICR, «Colombia: armed conflict continues to be marked by serious IHL violations», 6 juli 2004, beschikbaar op de site <http://www.icrc.org>.

¹⁰ Zie *Human Rights Watch*, *Rapport 2006*, januari 2006, *Country summary – Colombia*.

¹¹ Zie het VN-document. *Children and armed conflict – Report of the Secretary-General*, A/59/695-S/2005/72, inz. blz. 10-11 en bijlage II, blz. 44.

Par ailleurs, les communautés autochtones et les communautés afro-colombiennes ont souvent été prises pour cible, d'une part par des membres des forces de sécurité – ou des formations paramilitaires agissant de concert avec celles-ci – qui les accusaient de soutenir la guérilla et, d'autre part par des groupes armés d'opposition qui leur reprochaient de collaborer avec les forces gouvernementales et leur alliés paramilitaires. Les membres de ces populations ont demandé avec insistance aux combattants, qu'il s'agisse de l'armée et des paramilitaires ou des groupes de la guérilla, de rester en dehors de leurs «zones humanitaires». La situation de ces populations est particulièrement alarmante comme le rappelait le CICR qui, le 27 janvier dernier, dénonçait l'intensification des combats et le déplacement forcé de 1600 indigènes¹².

Les infractions au droit international humanitaire s'entendent des actes ou omissions contraires à l'article 3 commun aux Conventions de Genève, au protocole II additionnel à ces conventions ainsi qu'au droit coutumier, dont la responsabilité incombe à l'État, aux paramilitaires et aux guérillas.

Le Haut Commissaire aux droits de l'homme a indiqué – dans ses rapports sur la Colombie – que l'action des groupes paramilitaires engageait la responsabilité de l'État colombien dans la mesure où il existe une responsabilité de l'État pour l'existence et le développement du phénomène paramilitaire¹³.

De façon générale, on estime que la majorité des assassinats «politiques», des disparitions et des cas de torture seraient imputables aux paramilitaires - opérant souvent en coordination avec les forces de sécurité -, tandis que les groupes de la guérilla seraient responsables de la plupart des cas de prise d'otages¹⁴. Pour le Haut Commissaire aux droits de l'homme, les paramilitaires commettent des violations graves, telles que des massacres (notamment de communautés autochtones) parfois accompagnés de prises d'otages, de déplacements, de disparitions forcées, de cruauté et de viols¹⁵. Les FARC continuent de commettre des violations

De inheemse gemeenschappen en de Afro-Colombiaanse gemeenschappen zijn trouwens vaak het doelwit geweest van enerzijds leden van de veiligheidstroepen (of de paramilitaire groeperingen die in overleg met die troepen optreden) die hen ervan beschuldigden de guerrilla te steunen, en anderzijds van gewapende oppositiegroeperingen die hen verweten te collaboreren met de overheidsstrijdkrachten en hun paramilitaire bondgenoten. De leden van die bevolkingsgroepen hebben de strijders – ongeacht of het nu ging om het leger en paramilitairen dan wel om guerrillagroeperingen – met aandrang verzocht buiten hun «humanitaire zones» te blijven. De toestand van die bevolkingsgroepen is bijzonder alarmerend, zoals het ICRC op 27 januari 2006 in herinnering bracht, toen het de opflakking van de gevechten en de gedwongen deportatie van 1600 *indígenas* aan de kaak stelde¹².

Onder schendingen van het internationaal humanitair recht worden handelingen of onachtzaamheden verstaan welke strijdig zijn met artikel 3, dat gemeenschappelijk is voor de vier Verdragen van Genève en het Aanvullend Protocol II, alsook met het gewoonterecht, *in casu* schendingen waarvoor de Staat, de paramilitairen en de guerrillabewegingen verantwoordelijk zijn.

De Hoog Commissaris voor de Mensenrechten heeft in zijn rapporten over Colombia aangegeven dat de Colombiaanse Staat verantwoordelijk was voor het optreden van de paramilitaire groeperingen aangezien sprake is van een staatsverantwoordelijkheid voor het bestaan en de ontwikkeling van het paramilitaire verschuifsel¹³.

Algemeen wordt aangenomen dat de meeste «politieke» moorden, verdwijningen en gevallen van foltering te wijten zijn aan de paramilitairen – die vaak in overleg met de veiligheidstroepen optreden, terwijl de guerrillagroeperingen naar verluidt verantwoordelijk zijn voor de meeste gijzelnemingen¹⁴. Volgens de Hoog Commissaris voor de Mensenrechten begaan de paramilitairen ernstige schendingen zoals massamoorden (inzonderheid jegens de inheemse gemeenschappen), welke soms gepaard gaan met gijzelnemingen, deportaties, verdwijningen onder dwang, wreedheden en verkrachtingen¹⁵. De FARC blijven ernstige schendingen begaan

¹² CICR, «Colombie: 1600 indigènes déplacés en raison des combats», 27 janvier 2006, *CICR News*, 06/05.

¹³ *Ibid.*, pp. 18-19, §68.

¹⁴ Voy. *Amnesty International, Reporting, campaigning and serving without fear*, Février 2006, p. 2.

¹⁵ Voy. le Rapport de la Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme sur la situation des droits de l'homme en Colombie, loc. cit., p. 30, §§ 112 et ss.

¹² ICRC, «Colombia: fighting forces 1,600 to flee», 27 januari 2006, *ICRC News*, 06/05.

¹³ *Ibid.*, blz. 18-19, § 68.

¹⁴ Zie *Amnesty International, Reporting, campaigning and serving without fear*, februari 2006, blz. 2.

¹⁵ Zie het *Report of the United Nations High Commissioner for Human Rights on the human rights situation in Colombia*, loc. cit., blz. 30, §§ 112 e.v.

graves – des homicides de personnes protégées, des actes de torture et prises d'otages – de même qu'elles ont continué de recourir à des mines antipersonnel¹⁶.

Le rapport établit également – outre les violations telles que les homicides, déplacements forcés et pillages – la recrudescence des cas de violences sexuelles attribués aux membres de forces de sécurité, c'est-à-dire aux militaires¹⁷.

La problématique des otages

Certes, les groupes armés illégaux se livrent au trafic de drogue, exploitent la prostitution, etc., mais en Colombie, ces groupes ont également développé une véritable «industrie de l'enlèvement». Selon l'organisation colombienne «Pais Libre» qui lutte contre les enlèvements, la Colombie connaîtrait plus de 3.000 kidnappings par an. La guérilla (FARC & ELN) serait responsable d'un peu plus de la moitié des enlèvements; le reste est attribué aux groupes paramilitaires et à la délinquance commune. Les enlèvements «politiques», comme celui d'Ingrid Betancourt, sont minoritaires; la toute grande majorité des kidnappings s'apparente à de la simple extorsion de fonds. Ce «business des kidnappings» générerait des revenus de près de 15 millions d'euros pour les ravisseurs.

Sous la présidence d'Uribe, la guérilla des FARC a refusé tout échange humanitaire de prisonniers tant qu'une solution globale au conflit n'était pas envisagée. L'intransigeance des FARC a toujours fait le jeu du pouvoir qui justifie ainsi sa politique de fermeté.

Le 12 décembre 2005, sur proposition de la France, de la Suisse et de l'Espagne, le gouvernement du président Uribe a accepté de négocier la libération de 59 otages (dont Ingrid Betancourt, prisonnière depuis le 23 février 2002) en échange de la libération de 500 militants des FARC actuellement détenus dans les prisons du pays. Afin de pouvoir négocier, le pouvoir en place a accepté de démilitariser une zone de 180 kilomètres carrés sous contrôle international et sous supervision du CICR. Le dernier communiqué des FARC, intitulé «Avec Uribe il n'y aura pas d'échange humanitaire», laisse néanmoins peu de place à l'optimisme.

¹⁶ *Ibid.*, p. 29, §§ 108 et ss.

¹⁷ *Ibid.*, p. 31, §§ 117 et s.

– moorden op beschermde personen, foltering en gijzelnemingen – en brengen onverkort antipersoonsmijnen aan¹⁶.

Het rapport bevestigt ook dat zich – naast schendingen zoals moorden, gedwongen deportaties en plunderingen – opnieuw meer gevallen van seksueel geweld voordoen die worden toegeschreven aan de veiligheidstroepen, met andere woorden de militairen¹⁷.

Het vraagstuk van de gijzelaars

Het klopt dat de illegale gewapende groeperingen zich inlaten met drughandel, prostitutie exploiteren enzovoort, maar in Colombia hebben ze ook een echte «ontvoeringsindustrie» ontwikkeld. Volgens de Colombiaanse organisatie *Pais Libre*, die zich inzet tegen de ontvoeringen, zouden in Colombia jaarlijks meer dan 3.000 kidnappings plaatsvinden. De guerrilla's (FARC en ELN) zijn naar verluidt verantwoordelijk voor iets meer dan de helft van de ontvoeringen; de overige worden toegeschreven aan de paramilitaire groeperingen en aan gewone delinquentie. De «politieke» ontvoeringen, zoals die van Ingrid Betancourt, zijn er maar een minderheid van; verreweg de meeste kidnappings komen min of meer neer op louter afpersing. Die «kidnappings-business» zou de ontvoerders bijna 15 miljoen euro opbrengen.

Onder het presidentschap van Uribe heeft de FARC-guerrilla elke humanitaire uitwisseling van gevangenen geweigerd zolang geen alomvattende oplossing voor het conflict werd overwogen. De onverzettelijkheid van de FARC speelt steeds in de kaart van de overheid, die aldus haar strikte beleidslijn rechtvaardigt.

Op 12 december 2005 heeft de regering van president Uribe, op voorstel van Frankrijk, Zwitserland en Spanje, aanvaard om te onderhandelen over de vrijlating van 59 gijzelaars (waaronder Ingrid Betancourt, gevangen sinds 23 februari 2002) in ruil voor de vrijlating van 500 FARC-militanten die op dit ogenblik in gevangenis in Colombia worden vastgehouden. Om te kunnen onderhandelen, heeft de overheid aanvaard om een zone van 180 vierkante kilometer die onder internationale controle en onder toezicht van het ICRC staat, te demilitariseren. Het laatsteLe dernier communiqué van de FARC, met als titel «Met Uribe geen humanitaire uitwisseling», geeft niettemin weinig reden tot optimisme.

¹⁶ *Ibid.*, blz. 29, §§ 108 e.v.

¹⁷ *Ibid.*, blz. 31, §§ 117 e.v.

Le processus de démobilisation, de désarmement et de réinsertion des membres des groupes armés illégaux et la question de l'impunité

Le 15 juillet 2003, à Santa Fe de Ralito, le gouvernement colombien du président Alvaro Uribe Velez et la plupart des groupes paramilitaires liés aux Milices d'autodéfense unies de Colombie (Autodefensas Unidas de Colombia/AUC) signaient un accord marquant le début des pourparlers officiels et prévoyant notamment la démobilisation, jusqu'à la fin de 2005, des combattants paramilitaires. De 2003 à aujourd'hui, on estime que quelques 17.000 paramilitaires, membres de groupes liés aux AUC, ont été démobilisés.

Cette démobilisation partielle n'a pas empêché la poursuite de la violence paramilitaire dans l'ensemble du pays. En effet, depuis qu'ils ont proclamé un cessez-le-feu en décembre 2002, plus de 2.500 meurtres et disparitions ont été attribués aux paramilitaires.

Le texte de loi «Justice et paix» a été approuvé par le congrès colombien le 21 juin 2005. Ce texte vise à faciliter la «démobilisation» des paramilitaires soutenus par l'armée mais pourrait – théoriquement – s'appliquer aux membres de la guérilla souhaitant la démobilisation.

Selon *Amnesty International*, «Le texte de loi «Justice et paix» accorde des avantages procéduraux, comme d'importantes réductions de peines de prison, aux membres de groupes armés illégaux impliqués dans des atteintes aux droits humains et qui ont accepté d'être démobilisés. Ce texte de loi ne donne aux enquêteurs chargés de l'information judiciaire que 36 heures pour inculper des suspects, et 60 jours pour enquêter sur une affaire, même en cas de crimes de guerre ou de crimes contre l'humanité. Ces limitations dans le temps imposées par le texte de loi risquent de conduire à l'abandon des enquêtes, même si les combattants concernés sont impliqués dans des atteintes aux droits humains. Cela reviendrait à accorder des amnisties de fait à de nombreux guérilleros ou paramilitaires démobilisés»¹⁸.

Cette loi ne satisfait pas aux exigences internationales en matière de droit des victimes à la vérité, à la justice et à des réparations; des exigences fondamentales et nécessaires à tout processus de négociation et de démobilisation.

¹⁸ Voy. *Amnesty International*, «Le texte de loi 'justice et paix' profitera aux responsables d'atteintes aux droits de l'homme», Communiqué de presse, 12 septembre 2005, <http://web.amnesty.org/library/print/FRAAMR230302005>.

Het proces van demobilisatie, ontwapening en herintegratie van de leden van de illegale gewapende groeperingen, en het vraagstuk van de straffeloosheid

Op 15 juli 2003 hebben te Santa Fe de Ralito de Colombiaanse regering van president Alvaro Uribe Velez en het merendeel van de met de Verenigde Zelfverdedigingsmilities van Colombia (*Autodefensas Unidas de Colombia/AUC*) verbonden paramilitaire groeperingen een akkoord ondertekend dat het begin heeft ingeluid van de officiële gesprekken en dat met name voorzag in de demobilisatie van de paramilitaire strijders tegen eind 2005. Men denkt dat sinds 2003 ongeveer 17.000 paramilitairen zijn gedemobiliseerd, die behoren tot de met de AUC verbonden groeperingen.

Die gedeeltelijke demobilisatie heeft de voortzetting van het paramilitaire geweld over het gehele land niet voorkomen. Sinds zij een staakt-het-vuren hebben afgekondigd in december 2002, zijn immers meer dan 2.500 moorden en verdwijningen toegeschreven aan de paramilitairen.

Het Colombiaanse Congres heeft op 21 juni 2005 de wet «gerechtigheid en vrede» goedgekeurd. Die tekst beoogt de «demobilisatie» van de door het leger gesteunde paramilitairen te vergemakkelijken, maar kan – in theorie – ook worden toegepast op de guerrillero's die willen demobiliseren.

Amnesty International geeft terzake het volgende aan: «Le texte de loi «Justice et paix» accorde des avantages procéduraux, comme d'importantes réductions de peines de prison, aux membres de groupes armés illégaux impliqués dans des atteintes aux droits humains et qui ont accepté d'être démobilisés. Ce texte de loi ne donne aux enquêteurs chargés de l'information judiciaire que 36 heures pour inculper des suspects, et 60 jours pour enquêter sur une affaire, même en cas de crimes de guerre ou de crimes contre l'humanité. Ces limitations dans le temps imposées par le texte de loi risquent de conduire à l'abandon des enquêtes, même si les combattants concernés sont impliqués dans des atteintes aux droits humains. Cela reviendrait à accorder des amnisties de fait à de nombreux guérilleros ou paramilitaires démobilisés»¹⁸.

Die wet voldoet niet aan de internationale vereisten inzake het recht van de slachtoffers op waarheid, gerechtigheid en herstel; die vereisten zijn fundamenteel en noodzakelijk bij elk onderhandelings- en demobilisatieproces.

¹⁸ Zie *Amnesty International*, «Le texte de loi 'justice et paix' profitera aux responsables d'atteintes aux droits de l'homme», Persmededeling, 12 september 2005, <http://web.amnesty.org/library/print/FRAAMR230302005>.

Par ailleurs, la loi ne garantit pas que les membres des groupes armés illégaux démobilisés ne seront pas «réintégrés» dans l'armée. Tant la loi «Justice et paix» que les Décrets 128 et 2767 renforceront l'impunité dans la mesure où ces textes empêchent d'ouvrir des informations judiciaires approfondies et impartiales sur les violations des droits humains commis par des groupes armés illégaux, dont les paramilitaires, et sur la responsabilité de ceux qui les ont soutenus.

On observe, par ailleurs, l'influence croissante des groupes politiques et sociaux liés aux paramilitaires devenus maintenant légaux. En effet, les combattants démobilisés peuvent, à présent, s'organiser politiquement et chercher à acquérir de l'influence par le jeu démocratique. Loin d'avoir démantelé le système paramilitaire colombien, le processus de démobilisation, de désarmement et de réinsertion des militaires l'a donc simplement aménagé. La mainmise paramilitaire a en effet remplacé, dans de nombreuses régions de Colombie, le contrôle exercé auparavant par les mouvements de guérilla. Progressivement, des paramilitaires devenus «civils» ont été intégrés dans la stratégie anti-insurrectionnelle des forces de sécurité.

On notera en particulier que le Conseil de l'Union européenne a estimé, au mois d'octobre 2005, qu'il partageait un grand nombre de craintes exprimées par le Haut Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme, concernant notamment le peu de temps disponible pour les enquêtes, les possibilités limitées de demander réparation, les peines maximales limitées pour les délits les plus graves, etc¹⁹. Quant au Secrétaire général des Nations Unies, il a rappelé que le droit à la vérité, à la justice et aux réparations pour les victimes doit être pleinement respecté²⁰.

La situation des syndicats

La Colombie est considérée par la plupart des centrales syndicales internationales comme étant le pays le plus dangereux au monde pour l'exercice de l'activité syndicale. En Colombie, les syndicalistes constituent l'un des principaux groupes victimes d'atteintes aux droits humains, qui prennent notamment la forme d'homicides, d'enlèvements, de disparitions, d'actes d'intimidation et de menaces. Les syndicalistes colombiens, qu'ils

De wet garandeert trouwens niet dat de leden van de gedemobiliseerde illegale gewapende groeperingen niet opnieuw zullen worden opgenomen in het leger. Zowel de wet «gerechtigheid en vrede» als de decreten 128 en 2767 zullen de straffeloosheid versterken, aangezien die teksten verhinderen dat diepgaand en onpartijdig gerechtelijk onderzoek wordt ingesteld over door illegale gewapende groeperingen (waaronder de paramilitairen) gepleegde schendingen van de mensenrechten en over de verantwoordelijkheid van zij die hen hebben gesteund.

Er is overigens een groeiende invloed waar te nemen van politieke en sociale groeperingen die met de paramilitairen zijn verbonden en die nu legaal zijn geworden. De gedemobiliseerde strijders mogen zich nu immers politiek organiseren en ernaar streven invloed te verwerven via de democratische spelregels. Het proces van demobilisatie, ontwapening en herintegratie van de militairen heeft het paramilitaire systeem in Colombia dus geenszins ontmanteld, doch slechts herschikt: in talrijke gebieden van Colombia is de controle die voorheen door de guerrillabewegingen werd uitgeoefend, nu vervangen door een paramilitaire greep op de zaken. Geleidelijk zijn «burger-geworden» paramilitairen geïntegreerd in de anti-oproerstrategie van de veiligheidstroepen.

Opgemerkt zij in het bijzonder dat de Raad van de Europese Unie in oktober 2005 heeft aangegeven dat hij op velerlei punten de vrees van het Hoog Commissariaat voor de Mensenrechten van de Verenigde Naties deelt, met name in verband met de korte tijd die beschikbaar is voor gerechtelijk onderzoek, de beperkte mogelijkheden om herstel te eisen, beperkte maximumstraffen voor de zwaarste misdrijven enzovoort¹⁹. De Secretaris-generaal van de Verenigde Naties dan weer heeft herhaald dat het recht op waarheid, gerechtigheid en herstel voor de slachtoffers volledig in acht moet worden genomen²⁰.

De toestand in verband met de vakbonden

Colombia wordt door de meeste internationale vakbondscentrales als het gevaarlijkste land ter wereld beschouwd om vakbondsactiviteiten uit te oefenen. In Colombia zijn de vakbondsmensen een van de voornaamste groepen die slachtoffer zijn van schendingen van de mensenrechten, met name doodslag, kidnapping, verdwijning, intimidatie en bedreiging. De Colombiaanse vakbondsmensen, of zij slechts leden zijn

¹⁹ Conclusions du Conseil sur la Colombie, 3 octobre 2005.

²⁰ V. «Négociations en Colombie: une opportunité de mettre fin aux activités paramilitaires», <http://www.un.org>, 1^{er} juillet 2005.

¹⁹ Conclusies van de Raad over Colombia, 3 oktober 2005.

²⁰ Zie «Négociations en Colombie: une opportunité de mettre fin aux activités paramilitaires», <http://www.un.org>, 1 juli 2005.

soient simples adhérents ou dirigeants, risquent leur vie quotidiennement. En dix ans, plus de 3.000 militants syndicaux colombiens ont été assassinés, dont 350 dirigeants. Pour l'année 2003, le rapport de la Confédération indépendante des syndicats libres (CISL) recense 90 assassinats de syndicalistes. En 2004, le rapport en dénombreait plus de 60, tandis qu'en 2005, on estime que 55 syndicalistes ont été assassinés, 250 ont reçu des menaces de mort, et 45 autres ont fait l'objet de détention arbitraire.

Face à l'inaction du gouvernement de Colombie, le mouvement syndical international a demandé la mise sur pied d'une commission d'enquête internationale de l'Organisation internationale du travail (OIT) sur le respect de la liberté syndicale. L'OIT a mandaté une mission tripartite de haut niveau qui a rendu son rapport le 29 octobre 2005.

Les recommandations de la mission sont les suivantes:

- afin de lutter contre l'impunité en matière de violence à l'égard de syndicalistes, il convient d'instaurer un dialogue tripartite sur les droits de l'homme fondamentaux, ainsi que de faire preuve d'une forte détermination politique et de dégager des moyens;

- il convient également de relancer rapidement les activités d'institutions tripartites telles que la Commission inter-institutionnelle pour la promotion et la protection des droits fondamentaux des travailleurs, la Commission permanente de concertation des politiques sociales et salariales et la Commission spéciale du traitement des conflits déferés à l'OIT;

- il convient enfin d'assurer une présence permanente de l'OIT en Colombie, pour veiller à la pérennité de la lutte contre l'impunité, rassembler toutes les informations pertinentes et actualisées, et contribuer au plein exercice de la liberté syndicale et à l'instauration d'un dialogue social²¹.

Sur soixante meurtres de syndicalistes en 2005, trois seulement ont vu les coupables identifiés, mais l'enquête sur ces trois homicides ayant conclu à l'implication de l'armée, les dossiers ont été classés sans suite. On estime que 95% des violations des droits syndicaux demeurent impunies; dans 62% des cas, le coupable n'est pas identifié.

²¹ Recommandations sur l'impunité et les relations de travail en Colombie formulées après la visite tripartite de haut niveau de l'OIT, 29 octobre 2005, <http://www.cmt-wcl.org>.

of leiders, riskeren dagelijks hun leven. In tien jaar tijd zijn meer dan 3.000 Colombiaanse vakbondsmilitanten vermoord, waaronder 350 leiders. In 2003 zijn volgens het rapport van de Onafhankelijke Confederatie van Vrije Vakbonden (OCVV) 90 vakbondsmensen vermoord. Het rapport vermeldt er meer dan 60 in 2004, terwijl wordt vermoed dat er in 2005 55 vermoord zijn, 250 doodsb bedreigingen hebben gekregen en 45 op willekeurige wijze zijn vastgehouden.

Omdat de Colombiaanse regering niet optreedt, heeft de internationale vakbondsbeweging gevraagd dat de Internationale Arbeidsorganisatie (IAO) een internationale onderzoekscommissie over de naleving van de vakbondsvrijheid zou oprichten. De IAO heeft een tripartiete missie op hoog niveau met de taak belast, die een rapport heeft uitgebracht op 29 oktober 2005.

De aanbevelingen van de missie zijn als volgt:

- om de straffeloosheid inzake geweld tegen vakbondsmensen tegen te gaan, moet een tripartiete dialoog worden op gang gebracht over de fundamentele mensenrechten, en ook blij worden gegeven van een grote politieke vastberadenheid, waarvoor tot slot ook middelen moeten worden vrijgemaakt;

- ook moeten snel de activiteiten van tripartiete instanties worden hervat, zoals de Interinstitutionele Commissie voor de bevordering en de bescherming van de fundamentele rechten van de werknemers, de Vaste Overlegcommissie voor sociaal en loonbeleid en de Bijzondere Commissie ter behandeling van conflicten die voor de IAO worden gebracht;

- ten slotte moet de IAO permanent aanwezig zijn in Colombia om te zorgen voor een blijvende strijd tegen de straffeloosheid, alle relevante en actuele informatie te verzamelen, en bij te dragen tot de volwaardige uitoefening van de vakbondsvrijheid en de uitbouw van een sociale dialoog²¹.

Op 60 moorden op vakbondsmensen in 2005, zijn de daders slechts in drie gevallen geïdentificeerd, maar aangezien het onderzoek in deze gevallen besloot tot de betrokkenheid van het leger, zijn de dossiers geseponeerd. Men schat dat 95% van de schendingen van de syndicale rechten niet worden bestraft; in 62% van de gevallen is de dader niet geïdentificeerd.

²¹ «Recommandations sur l'impunité et les relations de travail en Colombie formulées après la visite tripartite de haut niveau de l'OIT», 29 oktober 2005, <http://www.cmt-wcl.org>.

La majorité des atteintes faites aux syndicalistes sont imputables à des groupes paramilitaires appuyés par l'armée. Mais les mouvements de guérilla prendraient pour cibles les militants qu'ils soupçonnent de collaborer avec les forces régulières ou les formations paramilitaires.

Le 31 mars 2006, le conseil d'administration du Bureau International du Travail (BIT) approuvait le rapport du Comité de la liberté syndicale (du BIT) relatif à la Colombie. Le conseil d'administration du BIT soulignait qu'il était demandé au gouvernement colombien de prendre toutes les mesures en son pouvoir pour faire cesser les actes de violence perpétrés contre les dirigeants et les membres de syndicats et de continuer de mener activement les enquêtes diligentées, et de le tenir informé des progrès réalisés dans le traitement des cas de violation des droits de l'homme commis contre des syndicalistes. Comme l'avait fait la mission tripartite, le conseil d'administration du BIT recommandait d'établir un bureau de l'OIT en Colombie, dans le but de faciliter la communication entre le gouvernement et le Comité de la liberté syndicale, en ce qui concerne la lutte contre l'impunité et son élimination et pour parvenir à une meilleure application de la liberté syndicale²².

Joëlle MILQUET (cdH)
Karine LALIEUX (PS)
Marie NAGY (ECOLO)
Brigitte WIAUX (cdH)
Josée LEJEUNE (MR)
Hilde VAUTMANS (VLD)
Inga VERHAERT (sp.a-spirit)
Mohammed BOUKOURNA (PS)

De meerderheid van de misdrijven tegen vakbondsmensen zijn toe te schrijven aan door het leger gesteunde paramilitaire groeperingen. De guerrillabewegingen zouden echter die militanten als doelwit uitkiezen die zij verdenken van samenwerking met het leger of met de paramilitairen.

Op 31 maart 2006 heeft de Raad van bestuur van het International Arbeidsbureau (IAB) het rapport van het Comité voor de vakbondsvrijheid (van het IAB) met betrekking tot Colombia goedgekeurd. De Raad van bestuur van het IAB heeft benadrukt dat het de Colombiaanse regering heeft gevraagd om alle maatregelen in haar macht te nemen om de gewelddaden tegen de vakbondsleiders en –leden te doen ophouden, de aangevatte onderzoeken actief voort te zetten, en haar op de hoogte te houden van de verwezenlijkte vooruitgang in de behandeling van de gevallen van schendingen van de mensenrechten van vakbondsmensen. Net als de tripartiete missie, heeft de Raad van bestuur van het IAB de oprichting van een bureau van de IAO in Colombia aanbevolen, met als doel de communicatie tussen de regering en het Comité voor de vakbondsvrijheid te vergemakkelijken, wat de strijd tegen de straffeloosheid en de eliminatie ervan betreft, en de vakbondsvrijheid beter in de praktijk te brengen²².

²² Conclusion de la 295ème session du Conseil d'administration du BIT du droit du travail en Myanmar, en Bélarus et en Colombie, aux questions de mondialisation et de migration, 31 mars 2006, <http://www.ilo.org/public/french/bureau/inf/pr/2006/10.htm>.

²² «Conclusion de la 295ème session du Conseil d'administration du BIT du droit du travail en Myanmar, en Bélarus et en Colombie, aux questions de mondialisation et de migration», 31 maart 2006, <http://www.ilo.org/public/french/bureau/inf/pr/2006/10.htm>.

PROPOSITION DE RESOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. considérant que certaines atteintes à la liberté d'expression ont émaillé la campagne électorale de 2006;

B. considérant qu'au cours de l'année 2005, 25 journalistes ont été directement menacés, cinq d'entre eux ayant dû fuir leur maison, et deux ayant été contraints à l'exil;

C. considérant que les hommes et les femmes politiques sont fréquemment menacés ou même la cible d'assassinats ou d'enlèvements;

D. considérant que la violence qui règne en Colombie ne semble plus laisser d'autre solution que celle d'une implication plus importante des Nations Unies et que le président colombien laisse entendre que, dans cette optique, il pourrait négocier la libération des otages avec les FARC;

E. considérant que plusieurs dizaines de milliers de personnes – des défenseurs des droits humains, des membres des communautés autochtones et des communautés afro-colombiennes, des paysans, des syndicalistes, des membres de la société civile - ont été assassinées depuis le début des années 90 en Colombie;

F. considérant que ces trois dernières années, le conflit armé qui oppose les forces gouvernementales, les paramilitaires et la guérilla a fait fuir plus de trois millions de personnes, soit approximativement 7% de la population;

G. notant que le rapport de l'Organisation nationale colombienne indigène (ONIC) relève que plus de 19.000 personnes appartenant aux communautés indigènes ont été contraintes de fuir leurs maison et territoire au cours de l'année 2005;

H. prenant note du rapport du Secrétaire général des Nations Unies sur les enfants et les conflits armés du 9 février 2005;

I. considérant que les groupes militaires irréguliers – guérilla et paramilitaires – recrutent également des enfants soldats puisque un combattant sur quatre a moins de 18 ans;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. overwegende dat tijdens de verkiezingscampagne 2006 bepaalde schendingen van de vrijheid van meningsuiting hebben plaatsgehad;

B. overwegende dat in de loop van 2005 25 journalisten rechtstreeks werden bedreigd, dat vijf van hen zich gedwongen zagen hun huis te ontvluchten en twee in ballingschap te gaan leven;

C. overwegende dat mannelijke en vrouwelijke politici vaak worden bedreigd, of zelfs worden vermoord of ontvoerd;

D. overwegende dat het geweld in Colombia blijkbaar geen andere oplossing meer mogelijk maakt dan een grotere betrokkenheid van de Verenigde Naties, en dat de Colombiaanse president aangeeft dat hij, in dat opzicht, met de FARC zou kunnen onderhandelen over de vrijlating van de gijzelaars;

E. overwegende dat sinds het begin van de jaren '90 in Colombia tienduizenden mensen – mensenrechtenactivisten, leden van de inheemse gemeenschappen en van de Afro-Colombiaanse gemeenschappen, boeren, vakbondsmensen, leden van het middenveld – werden vermoord;

F. overwegende dat het gewapend conflict tussen de regeringstroepen, de paramilitairen en de guerrilla de jongste drie jaar meer dan drie miljoen mensen, dat wil zeggen ongeveer 7% van de bevolking, heeft doen vluchten;

G. overwegende dat in het rapport van de Nationale Inheemse Organisatie van Colombia (ONIC) wordt aangegeven dat meer dan 19.000 mensen die deel uitmaken van de inheemse gemeenschappen zich in 2005 gedwongen zagen hun huis en hun grondgebied te ontvluchten;

H. gelet op het rapport van de Secretaris-generaal van de Verenigde Naties d.d. 9 februari 2005 over kinderen en gewapende conflicten;

I. overwegende dat de irreguliere militaire groeperingen – guerrilla en paramilitairen – ook kindsoldaten rekruteren, aangezien één strijder op vier jonger is dan 18 jaar;

J. considérant que les communautés autochtones et les communautés afro-colombiennes ont souvent été prises pour cible par des membres des forces de sécurité ou des formations paramilitaires agissant de concert avec celles-ci;

K. considérant que le conflit armé qui sévit en Colombie se caractérise par des violations graves du droit international humanitaire;

L. notant que le rapport du Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme souligne que, pour l'année 2005, on continue d'enregistrer des plaintes pour violations du droit:

- à la vie;
- à l'intégrité de la personne;
- à la liberté et à la sécurité de la personne;
- à un procès équitable;
- au respect de la vie privée et du domicile;

– aux libertés fondamentales d'opinion et d'expression;

M. considérant qu'une grande partie des violations des droits humains restent impunies, en particulier les violations des droits:

- des femmes et des filles;
- des syndicalistes;
- des journalistes;
- des communautés autochtones et des communautés afro-colombiennes;

N. considérant que les disparitions forcées, les prises d'otages, les exécutions sommaires, les déplacements, l'utilisation de mines antipersonnel et les attaques contre la mission médicale sont des pratiques courantes qui accablent la population civile en Colombie;

O. considérant que des paramilitaires, bénéficiant du soutien de l'armée colombienne, se sont livrés à de graves atteintes aux droits humains contre des membres des communautés autochtones et des communautés afro-colombiennes;

P. considérant qu'en vue de renforcer la protection des victimes du conflit, il est nécessaire de respecter et de faire respecter le droit international humanitaire en Colombie et qu'il est urgent d'œuvrer pour la diffusion et l'application du droit international humanitaire, afin de prévenir les violations de ces normes;

Q. considérant que la démobilisation de quelques 17.000 paramilitaires n'a pas empêché la poursuite de la violence paramilitaire dans l'ensemble du pays;

J. overwegende dat de inheemse gemeenschappen en de Afro-Colombiaanse gemeenschappen vaak het doelwit zijn geweest van leden van de veiligheidstroepen of van de paramilitaire formaties die met hen samenwerken;

K. overwegende dat het gewapend conflict dat in Colombia woedt, gekenmerkt is door ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht;

L. overwegende dat in het rapport van de Hoog Commissaris voor de mensenrechten van de Verenigde Naties wordt aangegeven dat in 2005 nog steeds klachten worden geregistreerd wegens schending van:

- het recht op leven;
- het recht op persoonlijke integriteit;
- het recht op vrijheid en veiligheid;
- het recht op een eerlijk proces;
- het recht op de eerbiediging van het privé-leven en van de woning;
- het recht op de fundamentele vrijheden van mening en meningsuiting;

M. overwegende dat een groot gedeelte van de schendingen van de mensenrechten onbestraft blijft, in het bijzonder inzake de schendingen van:

- de rechten van de vrouwen en van de meisjes;
- de rechten van de vakbondsmensen;
- de rechten van de journalisten;
- de rechten van de inheemse gemeenschappen en van de Afro-Colombiaanse gemeenschappen;

N. overwegende dat de verdwijningen onder dwang, de gijzelnemingen, de buitengerechtelijke executies, de deportaties, het gebruik van antipersoonsmijnen en de aanvallen tegen de medische sector gangbare praktijken zijn die de burgerbevolking in Colombia treffen;

O. overwegende dat paramilitairen met steun van het Colombiaans leger ernstige schendingen van de mensenrechten hebben gepleegd ten aanzien van leden van de inheemse gemeenschappen en van de Afro-Colombiaanse gemeenschappen;

P. overwegende dat een betere bescherming van de slachtoffers van het conflict vereist het internationaal humanitair recht in Colombia in acht te nemen en te doen nemen, en dat dringend werk moet worden gemaakt van de verspreiding en de toepassing van het internationaal humanitair recht, teneinde de schending van die normen te voorkomen;

Q. overwegende dat de demobilisatie van ongeveer 17.000 paramilitairen niet heeft belet dat het paramilitair geweld in het hele land is voortgegaan;

R. considérant que la loi «justice et paix» permet d'accorder une amnistie de fait à de nombreux guérilleros ou paramilitaires démobilisés;

S. considérant l'échec tant des autorités colombiennes à résoudre le problème de l'impunité que celui des parties au conflit à se conformer au droit humanitaire international;

T. considérant que la loi «justice et paix» ne satisfait pas aux exigences internationales en matière de droit des victimes à la vérité, à la justice et à des réparations (des exigences fondamentales et nécessaires à tout processus de négociation et de démobilisation) et qu'elle ne garantit pas que les membres des groupes armés illégaux démobilisés ne seront pas «réintégrés» dans l'armée;

U. considérant qu'il est légitime que des combattants, des paramilitaires ou des guérilleros démobilisés participent à la vie politique mais à la condition:

- qu'ils aient définitivement déposé les armes;
- qu'il puisse être établi qu'ils ne sont pas impliqués dans des atteintes aux droits humains;
- que leurs activités politiques ne s'accompagnent pas de violences et d'autres crimes;
- que le droit des victimes à la vérité, à la justice et à l'octroi de réparations soit pleinement respecté;

V. notant que le rapport sur la Colombie du Haut Commissaire aux droits de l'homme de 2001 affirmait déjà l'absolue nécessité de lutter contre l'impunité et de prendre des mesures «contre les générateurs de risques, les paramilitaires tout spécialement, afin de garantir et de protéger les droits des syndicalistes»;

W. considérant que l'inertie de l'État face au problème de l'impunité, ainsi que le non-respect par les différentes parties au conflit du droit international humanitaire ont rendu le travail des journalistes, des candidats et des représentants de l'État plus dangereux, voire impossible dans certains cas;

X. considérant que les actions humanitaires et les droits de la personne sont au centre de la coopération entre la Colombie et l'Union européenne;

R. overwegende dat de wet «gerechtigheid en vrede» de mogelijkheid biedt een feitelijke amnestie te verlenen aan tal van gedemobiliseerde guerrillastrijders of paramilitairen;

S. overwegende dat de Colombiaanse overheid er niet in geslaagd is het probleem van de straffeloosheid op te lossen en dat de bij het conflict betrokken partijen er evenmin in geslaagd zijn zich te conformeren aan het internationaal humanitair recht;

T. overwegende dat de wet «gerechtigheid en vrede» niet voldoet aan de internationale vereisten inzake het recht van de slachtoffers op de waarheid, op gerechtigheid en op herstel (wat fundamentele en noodzakelijke vereisten zijn voor ieder proces van onderhandeling en demobilisatie), en dat ze niet waarborgt dat de gedemobiliseerde leden van de illegale gewapende groeperingen niet opnieuw in het leger zullen worden opgenomen;

U. overwegende dat het billijk is dat gedemobiliseerde strijders, paramilitairen of guerrillastrijders deelnemen aan het politiek leven, echter op voorwaarde dat:

- ze definitief de wapens hebben neergelegd;
- kan worden aangetoond dat zij niet betrokken zijn bij schendingen van de mensenrechten;
- hun politieke activiteiten niet gepaard gaan met het plegen van geweld en andere misdrijven;
- het recht van de slachtoffers op waarheid, gerechtigheid en herstel ten volle in acht wordt genomen;

V. opmerkend dat de Hoog Commissaris voor de Mensenrechten reeds in zijn verslag van 2001 inzake Colombia aangaf dat de straffeloosheid beslist moest worden bestreden, alsook dat maatregelen moesten worden genomen «*against those who are the source of risks, especially the paramilitary groups as a fundamental step to protect and guarantee the rights of (...) trade unionists*»;

W. overwegende dat de werkzaamheden van de journalisten, de verkiezingskandidaten en de vertegenwoordigers van de Staat gevaarlijker, en in bepaalde gevallen zelfs onmogelijk werden gemaakt ingevolge de inertie van de Staat ten aanzien van het vraagstuk van de straffeloosheid, alsmede de niet-inachtneming van het internationaal humanitair recht door de verschillende bij het conflict betrokken partijen;

X. overwegende dat de humanitaire acties en de rechten van het individu centraal staan in de samenwerking tussen Colombia en de Europese Unie;

Y. considérant que le maintien par la Belgique d'une mission diplomatique permanente en Colombie est essentiel à la poursuite de la coopération et des liens entre les deux États.

DEMANDE AU GOUVERNEMENT:

1° en ce qui concerne le conflit armé (résolution du conflit et respect du droit international humanitaire):

a) d'appeler toutes les parties au conflit en Colombie à respecter les obligations imposées par le droit international humanitaire, et en particulier l'interdiction de mener des attaques indiscriminées qui prennent pour cibles les populations civiles et leurs biens;

b) d'appeler toutes les parties au conflit en Colombie à promouvoir des accords permettant la libération des otages, sans préjudice de leur droit à obtenir vérité, justice et réparation, et de déployer tous les efforts diplomatiques nécessaires afin de contribuer à la conclusion d'un accord humanitaire qui ouvrirait la voie à cette libération;

c) d'appeler toutes les parties au conflit en Colombie à promouvoir des accords permettant la démobilisation des enfants soldats engagés dans le conflit, conformément à la résolution 1612(2005) du Conseil de sécurité des Nations Unies;

d) d'inviter le gouvernement colombien à œuvrer pour parvenir à une solution politique au conflit qui soit basée sur des négociations de paix qui incluent la société civile et qui tiennent compte des origines sociales, économiques et politiques du conflit;

e) d'inviter le gouvernement colombien à œuvrer pour la diffusion et l'application du droit international humanitaire, afin de prévenir les violations de ces normes;

2° en ce qui concerne les violations des droits de l'homme (et plus particulièrement les violations des droits des minorités, des représentants syndicaux, etc.):

a) de condamner, et d'inviter le gouvernement colombien à en faire de même, outre les pratiques d'enlèvement et de prise d'otages, les violations perpétrées à l'encontre:

Y. overwegende dat het behoud van een vaste Belgische diplomatieke post in Colombia van wezenlijk belang is voor de voortzetting van de samenwerking en van de betrekkingen tussen de beide Staten;

VRAAGT DE REGERING:

1° in verband met het gewapend conflict (oplossen van het conflict en inachtneming van het internationaal humanitair recht):

a) alle bij het conflict in Colombia betrokken partijen op te roepen de bij het internationaal humanitair recht opgelegde verplichtingen na te leven, en in het bijzonder het verbod op blinde aanvallen tegen de burgerbevolkingen en hun bezittingen;

b) alle bij het conflict in Colombia betrokken partijen op te roepen te ijveren voor overeenkomsten die de vrijlating van de gijzelaars mogelijk maken, zonder afbreuk te doen aan hun recht op waarheid, gerechtigheid en herstel, alsook via diplomatieke weg alles in het werk te stellen om bij te dragen tot het sluiten van een humanitaire overeenkomst die de weg naar die vrijlatingen zou effenen;

c) alle bij het conflict in Colombia betrokken partijen op te roepen te ijveren voor overeenkomsten teneinde de bij het conflict betrokken kindsoldaten te demobiliseren, overeenkomstig resolutie 1612 (2005) van de VN-Veiligheidsraad;

d) de Colombiaanse regering te verzoeken zich in te zetten voor een politieke beslechting van het conflict, op grond van vredesonderhandelingen waarbij het middenveld wordt betrokken, en rekening wordt gehouden met de sociale, economische en politieke grondslagen van het conflict;

e) de Colombiaanse regering te verzoeken zich in te zetten voor de verspreiding en de toepassing van het internationaal humanitair recht, teneinde te voorkomen dat die normen worden geschonden;

2° in verband met de schendingen van de mensenrechten, en in het bijzonder de schendingen van de rechten van de minderheden, de vakbondsafgevaardigden enzovoort:

a) niet alleen de ontvoeringen en gijzelingen te veroordelen, alsook de Colombiaanse regering te verzoeken hetzelfde te doen, maar zulks ook te doen voor de schendingen van de rechten van de volgende groepen:

- des défenseurs des droits humains;
- des personnes déplacées;
- des populations autochtones et des communautés afro-colombiennes;
- des paysans;
- des syndicalistes;
- des femmes, des filles et des enfants;

b) d'inviter le gouvernement colombien à garantir que l'activité des défenseurs des droits de l'homme – en ce compris les représentants d'organisations sociales, indigènes et afro-colombiennes, paysannes, syndicalistes, ainsi que les représentants d'organisations féminines – puisse s'exercer dans des conditions favorables;

c) d'inviter le gouvernement colombien à veiller à ce que la liberté d'expression soit pleinement respectée;

d) d'inviter le gouvernement colombien à appliquer les Principes directeurs relatifs au déplacement des personnes à l'intérieur de leur propre pays des Nations unies, ainsi que les Principes sur la restitution des logements et des biens des réfugiés et des personnes déplacées, et s'abstenir de promouvoir des normes qui violent les droits des populations déplacées;

e) de renforcer son soutien à la société civile colombienne, et en particulier aux «laboratoires de paix»;

f) d'exprimer au gouvernement colombien sa préoccupation à l'égard des violations commises par les forces de sécurité et des cas de collusion entre les agents de l'État et les groupes paramilitaires;

g) d'inviter le gouvernement colombien à définir, en collaboration avec la société civile, et à mettre en œuvre une politique des droits humains qui vise au respect des droits de l'homme et du droit international humanitaire;

3°) en ce qui concerne le processus de démobilisation, de désarmement et de réinsertion des membres des groupes armés illégaux:

a) d'inviter le gouvernement colombien à s'assurer que la loi «justice et paix» satisfasse aux exigences internationales en matière de droit des victimes à la vérité, à la justice et à des réparations et à garantir que les membres des groupes armés illégaux démobilisés ne soient pas «réintégrés» dans l'armée;

- de verdedigers van de mensenrechten;
- de ontheemden;
- de inheemse bevolkingsgroepen en Afro-Colombiaanse gemeenschappen;
- de boeren;
- de vakbondsafgevaardigden;
- de vrouwen, meisjes en kinderen;

b) de Colombiaanse regering te verzoeken te waarborgen dat de mensenrechtenactivisten – met inbegrip van de vertegenwoordigers van sociale organisaties, inheemse en Afro-Colombiaanse organisaties, boerenverenigingen, vakbondsorganisaties, alsook de vertegenwoordigers van vrouwenorganisaties – in gunstige omstandigheden kunnen werken;

c) de Colombiaanse regering te verzoeken erop toe te zien dat de vrijheid van meningsuiting ten volle in acht wordt genomen;

d) de Colombiaanse regering te verzoeken de door de VN uitgevaardigde richtsnoeren in verband met de verplaatsing van ontheemden in hun eigen land, alsook de beginselen inzake de teruggave van de woningen en de goederen van vluchtelingen en de ontheemden, toe te passen, alsook geen normen uit te vaardigen die de rechten van de ontheemden schenden;

e) haar steun aan het Colombiaanse middenveld, en in het bijzonder aan de «vredeslaboratoria», op te voeren;

f) de Colombiaanse regering in kennis te stellen van haar bezorgdheid over de verkrachtingen door de veiligheidstroepen, alsook over de gevallen waarin mensen in overheidsdienst samenspannen met de paramilitaire groeperingen;

g) de Colombiaanse regering te verzoeken om, in samenwerking met het middenveld, een mensenrechtenbeleid te bepalen en toe te passen dat de inachtneming van de mensenrechten en van het internationaal humanitair recht beoogt;

3° in verband met het demobilisatie-, ontwapenings- en reïntegratieproces van de leden van de illegale gewapende groeperingen:

a) de Colombiaanse regering te verzoeken zich ervan te vergewissen dat de wet «gerechtigheid en vrede» voldoet aan de internationale vereisten inzake het recht van de slachtoffers op waarheid, gerechtigheid en herstel, alsook te waarborgen dat de gedemobiliseerde leden van de illegale gewapende groeperingen niet opnieuw in het leger worden opgenomen;

b) d'inviter le gouvernement colombien à redéfinir sa politique de sécurité démocratique, pour qu'elle soit en accord avec les droits de l'homme et le droit international humanitaire;

c) d'inviter le gouvernement colombien à prendre les mesures nécessaires afin que les personnes qui, bien que présumées responsables de violations graves du droit international humanitaire, n'ont pas été poursuivies en justice - mais libérées selon l'application du Décret 128 -, soient traduites en justice;

4°) en ce qui concerne les relations diplomatiques avec la Colombie, d'accorder la plus haute importance à la présence diplomatique belge en Colombie, et de maintenir son ambassade à Bogota.

Le 22 mai 2006

Joëlle MILQUET (cdH)
Karine LALIEUX (PS)
Marie NAGY (ECOLO)
Brigitte WIAUX (cdH)
Josée LEJEUNE (MR)
Hilde VAUTMANS (VLD)
Inga VERHAERT (sp.a-spirit)
Mohammed BOUKOURNA (PS)

b) de de Colombiaanse regering te verzoeken haar democratisch veiligheidsbeleid te herijken, teneinde het af te stemmen op de rechten van de mens en het internationaal humanitair recht;

c) de Colombiaanse regering te verzoeken alles in het werk te stellen opdat de personen die, ondanks het vermoeden dat zij verantwoordelijk zijn voor ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht, niet gerechtelijk werden vervolgd (en in vrijheid werden gesteld met toepassing van decreet 128), voor het gerecht worden gedaagd;

4° in verband met de diplomatieke betrekkingen met Colombia, het hoogste belang te hechten aan de Belgische diplomatieke aanwezigheid in Colombia, en de Belgische ambassade in Bogota te behouden.

22 mei 2006